

Edito

« La solidarité va de pair avec une aide au développement qui ne résoudra rien par le miracle des seules lois du marché mais aura peut-être un effet avec un énorme investissement dans l'éducation, seul antidote à la prise en main par des intégristes religieux ou politiques transmettant leurs tranches à des foules assommées par la misère et abruties par l'ignorance »

Cette pensée de Georges Charpak nous conforte dans l'orientation de l'association surtout dans le contexte actuel où les extrémistes veulent imposer leurs lois. Nos actions sont toutes sous-tendues par le fait que l'éducation est la pierre essentielle du développement. Nos actions se poursuivent au Mali malgré une situation qui empire d'après les témoignages qui nous parviennent. Certaines familles se préparent à quitter le nord du pays, d'autres sont arrivées à Bamako, et déjà 25000 personnes sont à Sikasso (sud du Mali). Mais je crains que le pire ne soit devant nous.

2012 est une année difficile pour les villages que nous aidons au Mali. À Glada (ouest de Bamako en zone orange, donc l'accès est déconseillé) nous poursuivons l'aide dans l'agriculture durable. Malgré la sécheresse, les rendements ont été multipliés par cinq grâce à l'utilisation du compost et les agriculteurs souhaitent maintenant en être tous équipés.

En pays Dogon (en zone rouge, l'accès est interdit par les autorités françaises), les contacts sont plus difficiles et la peur se fait sentir. Nous poursuivons toutefois l'envoi de fournitures scolaires à Indelu, et Nombori reçoit notre aide pour le dispensaire.

En Inde, nos actions dans le village d'Amayanallur se poursuivent et permettent une très nette amélioration de la vie quotidienne. Cette prise en charge est importante et encourageante. Cette année, une école située à 200 km au nord de Calcutta et qui réalise du soutien scolaire auprès d'enfants défavorisés, nous a demandé notre aide.

Au Mexique l'aide s'adresse à des communautés indigènes. L'objectif est de leur permettre avec l'achat de leurs produits artisanaux d'améliorer leurs conditions de vie car ces populations restent trop souvent marginalisées.

Toutes ces actions ne peuvent être réalisées qu'avec votre aide et celles d'entreprises partenaires. Nous tenons à vous en remercier d'autant que le contexte économique actuel est difficile.

Jean-Marie Audebert



A GLADA : installation d'une pompe.

MALI : LA FACE CACHÉE D'UN DÉSASTRE

Le Mali, un pays dont la presse internationale parlait peu, s'est trouvé brusquement sous les projecteurs de l'actualité depuis le 22 mars 2012, date à laquelle un coup d'état militaire a renversé le président Amadou Toumani Touré. La conquête du nord du pays par des groupes islamistes armés, qui ont mis en fuite les troupes officielles maliennes, a contribué à amplifier la présence du pays dans la presse. L'image que le Mali donnait de lui-même était celle d'un pays calme, démocratique, une des rares exceptions dans une Afrique constamment tourmentée par des conflits de toutes sortes. C'est pourquoi les événements qui s'y déroulent ne cessent d'étonner.

Pour les pays occidentaux, en général, et même pour l'opinion publique africaine, le coup d'état du 22 mars, survenu contre un président supposé démocratiquement élu et en fin de mandat, a été le déclencheur des événements au Mali. Des pressions politiques et économiques furent et sont encore exercées sur le pays pour le ramener dans la voie de la démocratie. En somme, selon cette analyse, sans le coup d'état, le Mali n'aurait pas connu un tel désastre. Or une telle démarche est fondamentalement incorrecte. La question première est de se demander comment un régime supposé démocratique a pu être brusquement victime d'un coup d'état, à la grande joie d'une partie des Maliens. Ensuite, concernant l'invasion du nord du pays, il convient de se demander comment une armée nationale a dû battre en retraite devant des meutes d'islamistes. Ce sont les réponses à ces questions qui permettront d'approcher la situation malienne de façon objective.

Contrairement aux apparences, le Mali n'a jamais été un pays démocratique. Le calme qui prévalait dans le pays était moins le résultat d'une démocratisation que le reflet de la culture malienne, fondée sur la non-violence et la coexistence pacifique des ethnies. En conséquence, la société malienne était une société du silence, dont le souci était avant tout d'éviter les conflits à tout prix. Ensuite, la débandade de l'armée malienne ne s'explique que par l'état de déliquescence dans lequel elle se trouvait, mais que le pouvoir d'Amadou Toumani Touré avait réussi à camoufler habilement. Ainsi, le coup d'état du 22 mars 2012 ne fut pas le déclencheur du désastre malien, mais son révélateur.

Miné par la corruption le détournement des fonds publics, le népotisme et un individualisme féroce, masquée par une solidarité de façade, le Mali n'était plus une république, n'avait plus d'état et, naturellement, pas d'armée.

C'est en partant de ces données et après une analyse approfondie de la société malienne qui, depuis des décennies n'a cessé de sombrer, qu'on peut espérer comprendre la situation actuelle du Mali.

Moussa KONATE (écrivain malien)

MARIAGE LÉGAL OU ILLÉGAL EN INDE ?

En Inde, les jeunes filles n'ont pas le droit de se marier avant 18 ans. La pratique des mariages illégaux – facilitée par le silence complice du voisinage et l'invocation de l'honneur familial – est plus tolérable si les promises ont au moins atteint la puberté. Les filles plus jeunes sont souvent rajoutées discrètement à la liste des unions, leur nom n'apparaissant pas sur les invitations.

Le mariage précoce franchit la barrière des continents, des langues, des religions, des castes. En Inde, les filles sont généralement unies à des garçons plus âgés de quatre à cinq ans. Ailleurs, certains mariages servent de transactions commerciales : l'annulation d'une dette en échange d'une fiancée de 8 ans, une querelle de famille résolue par la livraison d'une cousine vierge de 12 ans.... Les unions de ce genre, quand elles sont révélées, constituent un sujet de choix pour la presse et suscitent partout des déclarations outragées.

Pourtant, dans certaines communautés où le mariage précoce est courant, définir précisément la nature du mal causés à ces fillettes reste compliqué. Certes, leur éducation sera freinée par le mariage, mais il l'est déjà par le système scolaire rural car l'école voisine ne va sans doute pas au-delà du CM2. De toute façon, l'éducation coûtant cher, une famille pleine de bons sens garde souvent son argent pour ses fils, dont la valeur est plus facilement mesurable. La tradition veut que la plupart des jeunes mariées quittent le domicile parental pour s'installer dans la famille de leur époux. Le terme hindi *paraya dhan* désigne celles qui vivent sous le toit de leurs parents. Il signifie, littéralement, « le richesse de quelqu'un d'autre »

JP.C

L'INDE ET SES VACHES

Oui, les villes sont édifiées autour des vaches. Celles-ci, avec leur peau grise, leurs corps maigres, et leur air ennuyé à perpétuité, leur air d'attendre que l'éternité se mette en marche, ressemblent à des statues, les seules statues en vérité érigées dans les villes indiennes (si l'on excepte, à Bombay, quelques effigies de commodores anglais), mais comme ces statues de vaches sont vivantes, qu'elles bougent lentement et sans arrêt, la ville ne sait jamais très bien où elle en est, la ville perd le nord et ses rues s'embrouillent, un peu comme si, à Paris, la Tour Eiffel, ou l'Obélisque, ou l'Arc de Triomphe décidaient de temps à autre de changer de coin. Le résultat, c'est que, faute de monuments fixes, la ville indienne (pas les grandes villes, évidemment comme Bombay, Calcutta ou New Delhi) manque d'articulations et de rose des vents. Elle forme une grosse chose sans squelette, sans permanence, sans quartiers ni différences, et dans laquelle on ne peut pas tout à fait se perdre puisqu'on ne peut pas se trouver. Une ville indienne, c'est un million de personnes, dans des maisons de boue, de terre, de chiffons, de nuages, d'excréments, toutes pareilles ces maisons, le long de rues identiques. Une périphérie à n'en plus finir, et jamais de centre. Seules les vaches, par leur présence sommeilleuse, s'efforcent d'introduire un peu d'ordre, quelques repères et des jalons dans ce méli-mélo. Mais comme elles broutent n'importe où, et qu'elles se ressemblent toutes on ne sait jamais si on entre dans une ville ou si l'on en sort, si l'on arpente sa banlieue ou bien son cœur.

JF.C

(texte tiré de « L'encre du voyageur » de Gilles LAPOUGE, 2007)

MALI AMI AIMÉ MAL AIMÉ

En janvier 2011, à Bamako, Mopti ou parcourant à pied la falaise dogon de village en village, nous effectuons un voyage détendu et souriant au fil de rencontres nombreuses et chaleureuses. Cependant nous ne sommes pas allés plus au Nord, déjà une zone rouge sur le site du ministère des Affaires étrangères. Partout, dans les campements, les villageois souffraient déjà de l'absence de touristes. Il faut dire que les otages français enlevés à Arlit, au Niger, en septembre 2010 étaient peut-être retenus dans le Nord-Mali. Il faut dire aussi que deux Français enlevés à Niamey ce 7 janvier 2011 avaient été tués quelques heures plus tard à la frontière nigéro-malienne. Mais jamais, lors de notre séjour, nous n'avons ressenti de tension, sinon celle de certains de nos proches. Par contre, de la vigilance, oui ; la population était attentive à l'évolution de la situation dans le pays.

Déjà le Mali souffrait mais le pire était à venir. Depuis janvier 2012 le pays connaît en effet une crise sans précédent. Quel enchaînement d'événements a abouti à cette situation inextricable dont personne, aujourd'hui, n'imagine l'issue ?

Retour sur les faits en quelques dates :

16 janvier, le MNLA (Mouvement national de libération de l'Azawad) revendique l'indépendance du Nord-Mali. Par le passé, le Mali, comme le Niger, a déjà connu des rébellions touaregs qui se sont conclues par des négociations, des accords de paix, et des promesses finalement non tenues. Mais cette nouvelle rébellion revêt un caractère différent : en octobre 2011 le régime libyen de Kadhafi est tombé, et celui-ci avait recruté de nombreux Touaregs sans perspective d'avenir. Ces derniers sont donc rentrés chez eux avec « armes et bagages », enrichis d'une expérience militaire incontestable. Ainsi cette rébellion est-elle une conséquence directe de la chute du régime libyen. Par ailleurs, le Sahara, lieu de commerces et trafics en tout genre, a également fourni des renforts aux Touaregs.

24 janvier, le MNLA et ses alliés prennent d'assaut la ville d'Agelok : 80 militaires maliens sont tués. L'armée est humiliée, elle ne peut faire face à ces hommes plus nombreux, mieux armés, qui ont une meilleure connaissance du terrain.

22 mars, 5H du matin, à Bamako, des soldats insurgés annoncent la fin d'un régime jugé incompetent. Certains pensent alors que ce coup d'Etat, à quelques semaines d'une élection présidentielle, était prévisible et qu'il permettra de changer les politiques en place au pouvoir. Le président ATT (Amadou Amani Touré) est chassé. La Cédéao (Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest) sanctionne le Mali et fait pression sur la junte pour qu'elle rende le pouvoir aux civils afin de rétablir l'ordre constitutionnel. Mais la division s'installe. Les événements s'accroissent. En effet, une semaine plus tard, les mouvements du Nord prennent les villes de Kidal, Gao et Tombouctou.

6 avril, le MNLA déclare l'indépendance de l'Azawad. Aux cotés du MNLA combattent d'autres mouvements : Ansar Dine, Mujao, liés à Aqmi (Al-Qaïda au Maghreb islamique) qui est présente dans le Sahara depuis des années, se livrant à des prises d'otages échangés contre des rançons qui lui permettent d'acheter des armes aussi bien que des silences et complicités. Très vite ces mouvements évincent le MNLA qui se retrouve marginalisé, ils lui rachètent même des armes voire des hommes. L'Azawad est désormais aux mains d'islamistes qui veulent imposer au Mali leur vision de la charia. Confusion, violences, morts, enlèvements, viols, exils... Sans doute pas moins de 400 000 civils du Nord ont dû fuir : réfugiés dans des camps en pays limitrophes, ou au Sud, dans des familles qui peinent à les nourrir.

A Bamako, la junte est dépassée par la progression des rebelles au Nord. Son chef Sanogo cède aux pressions de la Cédéao : le président de l'Assemblée nationale, Dioncounda Traoré, assure l'intérim de la présidence de la République, même si la junte continue à tirer les ficelles.

21 mai : combats et affrontements à Bamako, les militaires ne font rien pour empêcher des manifestants d'investir la présidence et d'agresser Dioncounda Traoré, qui sera soigné en France où il séjournera jusqu'à la fin du mois de juillet.

Dans le Nord, la pression sur la population s'accroît, les radios n'ont plus le droit de relater certains événements, de diffuser de la musique. Les cafés sont saccagés : bières et cigarettes détruites. Devant la grande mosquée de Tombouctou, un couple est exhibé aux yeux de la foule, frappé par des combattants d'Ansar Dine : cet homme et cette femme ont un enfant et ne sont pas mariés ! La charia s'applique.

En juin, à Tombouctou, les salafistes commencent à détruire les mausolées des saints, patrimoine historique et culturel de la civilisation musulmane. Les islamistes souhaitent ainsi effacer l'histoire locale et des visions de l'islam qui ne sont pas les leurs. Et les exactions se poursuivent, au nom de la charia. A Gao, ils coupent la main à un « supposé » voleur. Beaucoup d'autres perdront aussi une main, un pied.

A Bamako, le haut conseil islamique du Mali met du temps à condamner les destructions et les châtiments corporels. Et tous ne sont pas d'accord. Le poids de l'islam radical augmente.

Et maintenant ? Un consensus fragile réclame une intervention militaire dans le Nord pour rendre au Mali sa souveraineté. Cette intervention aura-t-elle lieu ? Prévue « dans quelques semaines » dès le mois d'avril dernier, puis annoncée « imminente », elle est toujours différée à la date du 28 octobre. Mais qui veut intervenir ? Qui le peut ? Autre débat.

Nous repensons aux compagnons rencontrés sur notre route : Aly, Abel, Ibrahim, Ousmane et bien d'autres qui, parfois, nous adressent des appels à l'aide. La situation est de plus en plus tendue. Quel avenir les attend au Mali. eux. leurs enfants et tous leurs proches ? B.T

Entreprises partenaires :

Altae, Bessaguet constructions (Rénovation et BBC), **La bibliothèque** (Brasserie), **Crédit agricole** (Banque), **Mairie de Peyrilhac, Vedrenne SA** (Pose de gouttière), **Séri pub** (Banderoles), **Technibat** (Isolation).

Amayanallur, Inde, Tamil Nadu: MicroCrédits, éducation et santé



En 2012 la demande du village était principalement orientée vers une augmentation du fonds tournant, le soutien scolaire et la santé. Ainsi sur les 1500 € envoyés, 1100 ont été ajoutés au fonds tournant qui atteint 1 900 €.

Les prêts servent à réparer les huttes, créer des petits commerces de fruits et légumes, acheter des animaux (chèvres, vaches). Une partie de l'argent a permis l'achat de médicaments pour le dispensaire et de traitements pour des personnes âgées sans ressources. Et aussi la réparation du toit de l'abri qui sert pour les cours du soir et pour la crèche (les palmes doivent être remplacées tous les deux ans). Et puis l'achat de fournitures scolaires pour les cours du soir, de matériel pour la crèche, les salaires de l'enseignante qui assure les cours du soir et de l'infirmière qui s'occupe du petit dispensaire. Les enfants qui suivent les cours du soir ont de meilleurs résultats scolaires: ainsi une fille a obtenu 1000/1200 à son examen.



Au Mexique : soutien à des communautés indiennes

Les communautés Matlalzincas travaillent la terre (argile). Elles sont situées vers Puebla. Les communautés Maya, Nahuatl et Tuquis sont situées vers Oaxaca et travaillent les textiles.

Environ 80 personnes sont concernées par le projet mis en œuvre par l'intermédiaire de l'association Areblamar de Mexico. Nous soutenons ainsi leurs activités en achetant des produits artisanaux qui sont vendus lors des journées « découverte ».

Toutes ces personnes habitent en zones rurales éloignées et parlent une langue indigène. Ils vivent des activités artisanales et de cultures vivrières. Les hommes sont chargés de vendre les produits dans les villages voisins. L'objectif est de développer la commercialisation des produits artisanaux qui permettra un développement économique et social de ces communautés.



Correspondances entre 2 écoles maliennes et 2 écoles limousines



BANDIAGARA-NANTIAT et INDELOU-PEYRILHAC

Durant l'année scolaire 2011-2012, la classe de CE2-CM1 d'Hélène Jarrige poursuit la correspondance commencée l'année précédente avec l'école d'Indelou, petit village malien du haut de la falaise dogon. A Nantiat, des élèves volontaires de 5^e corrrespondent avec des jeunes du collège de Bandiagara.

Dans un contexte rendu plus difficile encore par la crise politique qui y sévit, quelques échanges ont eu lieu. Les uns et les autres ont reçu des courriers (lettres, petits cadeaux, dessins) pris en main par des voyageurs allant au Mali ou en revenant. En effet, déjà très compliqué auparavant, l'acheminement du courrier par la Poste jusqu'au pays dogon devient impossible. En 2012-2013 ces échanges tenteront de se remettre en place car là-bas comme ici les élèves sont intéressés et motivés, curieux de la vie des uns et des autres.

Glada, Mali : agriculture durable

Agriculture durable : En raison d'une pluviométrie insuffisante, les récoltes ont été plus faibles cette année, les rendements ont été de 1.3 à 1.9 T/ha avec l'utilisation du compost soit 50 % de moins

qu'espéré. Pour ceux qui n'ont pas fait de fosses à compost la récolte est pratiquement nulle. À ce jour 33 agriculteurs sont équipés et ont construit 38 fosses. Nous allons poursuivre les fournitures d'équipements de base et fournir quelques attelages complémentaires en 2012.

Périmètre maraîcher : A cause de la sécheresse et de la faible profondeur des puits (tous ont atteint le rocher à 5 à 6m), certains manquent d'eau. Une motopompe a été installée prenant l'eau dans le ravin en dessous du barrage ainsi les femmes ont pu avoir une récolte satisfaisante. Certaines femmes souhaitent être équipées pour le maraîchage et aussi pour la culture d'arachide.

Témoignage de Mme Coulibaly : Je suis entièrement convaincue de l'efficacité du compost. Les autres les mettent dans leur champ, moi je l'ai mis dans mon jardin. Cela m'a permis de faire une grande production maraîchère. J'ai récolté et vendu ma production à bon prix.

Bien qu'une prise de conscience collective ne soit pas encore effective quant au bienfait du compost tant dans les champs que dans les jardins, les perspectives économiques des familles sont totalement changées.

Indelu, Mali : Soutien à l'école

Indelu est un village situé sur le plateau en pays dogon, à 2H de marche de Dourou où certains enfants vont quotidiennement au collège. Et aussi à 4H de marche de Bandiagara où de nombreuses femmes vont à pied les jours de marché.

L'école est composée de 3 classes du CP au CM2. Environ 130 enfants y suivent les cours. Il y a 2 enseignants payés par l'état et un 3ème qui est payé par les familles. Les enfants doivent aider leurs parents matin, midi et soir dans les tâches ménagères voire dans les champs à proximité. Ces familles étant sensibilisées au fait que les enfants doivent suivre les cours au moins dans les premières années, plus de 80% des enfants vont en classe. Mais ce nombre se réduit d'année en année pour arriver à un taux de 50% d'enfants allant au collège. Cette année nous avons acheté les fournitures pour l'ensemble des classes.



Nombori : Soutien à un dispensaire

Nombori est un village situé en pays Dogon. Il est situé dans la falaise. Pour y accéder en venant du plateau (Dourou, Indelu,...), il faut descendre par une faille formée dans la falaise, ceci avec un dénivelé important, quelque soit l'état du malade qui vient par cet accès. Le dispensaire de Philippe est un lieu où beaucoup de familles viennent se faire soigner, malgré son éloignement. Les conditions d'hébergement et de soins y sont basiques. L'armoire à médicaments est moins bien remplie que nos armoires personnelles en France.

Le paludisme est l'une des causes principales de décès. Elle touche aussi bien enfants et adultes, et seuls les médicaments antipaludéens sont efficaces pour réduire cette mortalité. Nous en achetons 2 fois par an localement, et nous leurs faisons parvenir des antibiotiques ainsi que d'autres fournitures chaque année.



ACTIONS DANS LES VILLAGES



Bolpur, Bengale, Inde : Soutien scolaire à des enfants défavorisés

Situé à 200 km au nord de Calcutta, Bolpur est situé près de la ville de Santiniketan (où le poète bengali, Tagore, fonde en 1901 un pensionnat qui met en pratique ses idées).

Cette année nous avons répondu à la demande d'une école qui vient en aide à des enfants défavorisés, 40 enfants âgés de 6 à 10 ans. Elle a mis en place des cours de soutien scolaire le soir.



3 VOYAGES 3 RENCONTRES : 2003-2008-2012

2003



Le Kathakali, théâtre dansé. Son nom vient de katha, histoire et kali, jeu.



Marchandes sur la plage de Mahabalipuram.

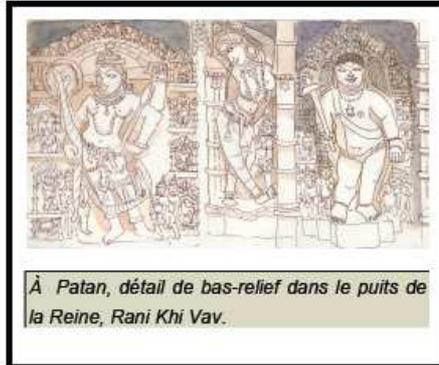


Les kolams dessinés par les femmes à l'entrée des maisons.

2008



Le long du Gange des femmes en sari se promènent.

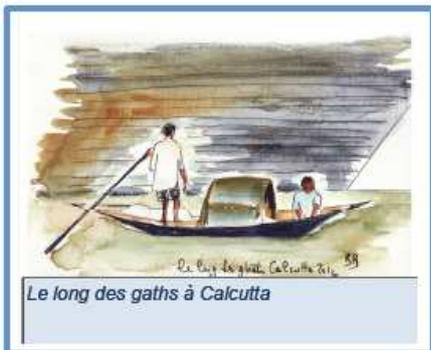


À Patan, détail de bas-relief dans le puits de la Reine, Rani Khi Vav.

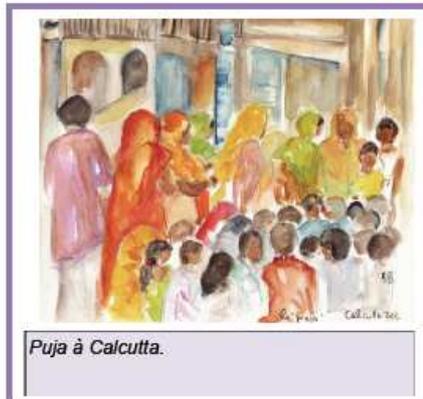


Nandi, le taureau blanc, véhicule de Shiva.

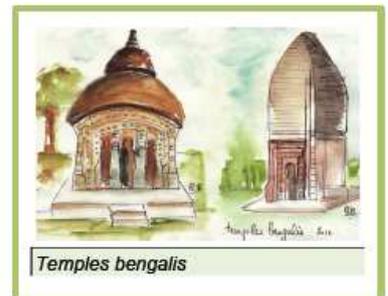
2012



Le long des gaths à Calcutta



Puja à Calcutta.



Temples bengalis

Aquarelles d'Elisabeth Audebert et Jean-François Capéran

Quelques idées de lectures :
Loin de Chandigarh de Tarun J. Tespal
Le dieu des petits riens d'Arundhati Roy